



Lycée
de Petite-
Terre
PAMANDZI

METHODES

Humanités, littérature et

philosophie

Année 2021-2022

Florilège de textes officiels

La « Question d'interprétation » (1ère & terminale)

La « Question de réflexion » (1ère) / L' « Essai » (terminale)

Philippe Peigné

philippe.peigne@ac-mayotte.fr



Petit florilège de ce que disent les textes officiels	1
Présentation de l'épreuve	5
Méthodologie de la « Question d'interprétation » (1ère & Tle)	6
Méthodologie de la « Question de réflexion » (1ère), appelée « Essai » en Terminale	10

ANNEXE 1 — Tableau des « attendus » et des éléments de valorisation des deux parties de l'épreuve	13
ANNEXE 2 — Tableau des « attendus » et des éléments de valorisation de l'« Essai » en tant que tel	14
ANNEXE 3 — Exemple d'organisation d'une réponse apportée à la « Question d'interprétation »	15
ANNEXE 4 — Exemple d'organisation d'une réponse apportée à la « Question de réflexion » (1ère) ou « Essai » (Tle)	16
ANNEXE 5 — Tableau d'évaluation de la réponse apportée à la « Question d'interprétation »	17
ANNEXE 6 — Tableau d'évaluation de la réponse apportée à la « Question de réflexion » (1ère) ou « Essai » (Tle)	18

Méthode HLP

1ère
Terminale Gle**METHODOLOGIE HLP****« Question d'interprétation »
« Question de réflexion » ou « Essai »**Textes
officiels
(Extraits)**Petit florilège de ce que disent les textes officiels****— Définitions et remarques générales****« Attendus des épreuves, Eléments d'évaluation », Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et des Sports, Novembre 2019 :**

« En cohérence avec l'esprit général de l'enseignement « Humanités, littérature et philosophie », les épreuves et les sujets d'examen mobilisent les capacités d'attention, d'analyse, de réflexion et d'interprétation des candidats. Les textes proposés exigent en effet un questionnement pertinent, une problématisation ajustée et une argumentation claire et rigoureuse [...]. On attend aussi des élèves, dans leur rédaction une **attention constante accordée [...]** à la langue française, à son lexique comme à sa syntaxe, ainsi qu'à la variété d'expression des nuances et à la précision de la pensée ».

« Le même esprit et les mêmes exigences prévalent pour les épreuves de première (en 2 heures) comme de terminale (en 4 heures), même si les attentes de la terminale sont naturellement plus hautes et plus fortes que celles de première. »

« Pour ce qui concerne la désignation des épreuves de première et de terminale, les termes employés « **question d'interprétation** » et « **question de réflexion** » ou « **essai** », ont vocation à indiquer un **cadre intellectuel pour le travail de réflexion et d'écriture** requis des candidats. Ils ne déterminent donc **nullement un format d'exposition formellement arrêté et figé** qui ramènerait l'enseignement et l'évaluation à un contrôle de conformité à un modèle arbitraire. La **variété possible des formes** prises par le traitement de la « question d'interprétation » et de la « question de réflexion » ou « **essai** » s'éclaire par l'explicitation des attendus de l'exercice : si la première question vise à vérifier les **compétences de lecture d'un texte littéraire ou philosophique**, la seconde permet la **construction d'une authentique réflexion personnelle**. »

« L'épreuve proposée aux écrits du baccalauréat consiste en une composition répartie, en classe de première, sur **deux questions**, l'une « **d'interprétation** » et l'autre « **de réflexion** » ; puis, en classe terminale, entre une « **interprétation** » et un « **essai** ». »

« Questions d'évaluation : exercices et travaux en classe ; épreuves de spécialité du baccalauréat (philosophie) » Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et des Sports, Mars 2021 :

« L'épreuve s'adosse systématiquement à un texte relatif à l'un des thèmes du programme emprunté, soit au corpus littéraire, soit au corpus philosophique. Si le texte est emprunté à un corpus littéraire, la « question d'interprétation » et « l'interprétation » (classe terminale) sont d'ordre littéraire ; et la « question de réflexion » (en première) ou « l'essai » (en terminale) sont alors d'ordre philosophique. Le schéma s'inverse si le texte est emprunté à un corpus philosophique. »

« **En aucun cas les textes ne doivent devenir des « prétextes »**, vite oubliés, à l'étude desquels viendraient se substituer des considérations thématiques d'ordre général, préparées à l'avance et simplement reproduites. »

« Ceux-ci (« question d'interprétation » et « **essai** ») consistent pour le candidat à élaborer, tenir, mettre à l'épreuve, défendre une position intellectuelle de son choix et à s'efforcer de la justifier aux moyens de toutes les ressources qui sont à sa disposition : certains éléments et arguments du texte de référence, ses propres connaissances et sa culture, quels qu'en soient les registres. L'ensemble de ces opérations n'implique aucun schéma rhétorique ou dissertatif particulier. »

« ... ni la question d'interprétation, ni la question de réflexion ou l'essai philosophiques ne sont des questions d'ordre général et ne se rapportent que « thématiquement » au texte de référence.

Au contraire, ces questions doivent refléter, pour la première, l'argument philosophique effectivement déployé par l'auteur du texte, et pour les secondes un point théorique particulier inhérent au texte littéraire qui l'enveloppe. »

« La question d'interprétation philosophique évite les deux écueils (a) du commentaire philosophique, exercice technique réservé à la discipline philosophie, et (b) de la question à visée dissertative, en contradiction directe avec la définition des attendus de l'enseignement « Humanités, littérature et philosophie ». »

« La question d'interprétation philosophique porte sur la démarche singulière de l'auteur du texte même donné à la lecture et à l'analyse, et elle invite les élèves ou les candidats à rendre raison d'un point parmi les plus saillants de son argumentation. Un texte philosophique déploie toujours une manière de démonstration ou de postulat, il affirme ou il nie. La question doit, dès lors, permettre aux élèves ou aux candidats de faire apparaître la singularité de cette démarche et d'en rendre compte. Ce qui est en jeu est la lecture qu'ils peuvent en avoir et, notamment, leur capacité à en restituer les grandes lignes. »

« La question de réflexion ou l'essai philosophiques portent sur des attendus théoriques présents, le plus souvent de manière sous-jacente, dans un texte littéraire [...] La question permet donc de formuler dans l'ordre de l'analyse conceptuelle ou de la théorie ce que le langage littéraire donne à se représenter avec ses propres procédés ou ses propres méthodes. Ainsi, la question de réflexion ou l'essai philosophiques permettent aux élèves ou aux candidats, non de gloser autour d'un thème du texte, mais de prendre position, de manière clairement argumentée et rigoureuse, sur une difficulté théorique précisément formulée à partir du texte littéraire de référence. »

— En classe de première :

« Attendus des épreuves, Eléments d'évaluation », Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et des Sports, Novembre 2019 :

« En classe de première, pour l'épreuve de fin d'année destinée aux élèves renonçant à la spécialité, **on n'attend pas de ces derniers de longs développements, mais plutôt :**

a. pour ce qui concerne l'interprétation littéraire ou philosophique, l'élucidation du sens du texte proposé. On exerce et on valorise dans l'évaluation : la précision de la lecture du texte, l'attention portée à la langue et à son lexique, aux notions et à leur déclinaison, ainsi que le choix et la présentation des éléments de sens les plus décisifs. On apprécie également l'organisation d'un commentaire qui peut être concis, mais qui doit être circonstancié, argumenté et en prise sur la lettre comme sur l'esprit du texte étudié.

b. pour ce qui concerne la « question de réflexion » ou « essai », littéraire comme philosophique, la compréhension du sens de la question posée et de ce qui la justifie, ainsi que la rigueur de la réponse apportée. On exerce et on valorise dans l'évaluation : l'attention portée à la question posée, son élucidation, l'organisation d'une réponse qui peut être concise, mais qui doit être précise, ordonnée, argumentée, et faire appel de manière pertinente aux éléments les plus déterminants du texte et, plus généralement, aux connaissances acquises pendant l'année. Toutefois, la mobilisation des savoirs ne doit pas être artificielle, l'exercice proposé n'étant nullement un prétexte à la simple restitution de connaissances. »

— En classe de terminale :

« Attendus des épreuves, Eléments d'évaluation », Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et des Sports, Novembre 2019 :

« L'épreuve de la classe terminale permet **un plus long développement** de la « question d'interprétation », comme de la « question de réflexion » qui prend, pour cette raison, le nom d'« essai ».

. La « question d'interprétation » :

« Attendus des épreuves, Eléments d'évaluation », Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et des Sports, Novembre 2019 :

« Les attendus relatifs au traitement de la « **question d'interprétation** » sont ceux de la classe de première. Les analyses et interprétations des candidats sont cependant plus étoffées et proportionnées au temps imparti à l'épreuve. »

Corrigé Sujet zéro 4, Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, Août 2020 :

« Aucun modèle rhétorique ne prévaut et les élèves tirent librement parti, pour composer leur réponse, des savoir-faire acquis tout au long de l'année, et sur l'ensemble du cycle. On n'attend pas d'eux une explication complète ou exhaustive, même si le temps de l'épreuve permet l'élaboration d'une réponse suffisamment précise et réellement articulée. »

« Le texte n'est pas ici un prétexte pour une réflexion d'ordre général : une vive attention au texte est requise, s'agissant de son mouvement général ou de certains passages que les candidats jugeront particulièrement significatifs et sur lesquels ils choisiront de travailler de manière plus soutenue. »

. La « question de réflexion » ou « essai » :

« Attendus des épreuves, Eléments d'évaluation », Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et des Sports, Novembre 2019 :

« Apparenté à la « **question de réflexion** », l'« **essai** » est un **exercice d'argumentation ordonnée à la fois plus bref et plus libre que la dissertation**. L'important est qu'il rende compte d'une **pensée personnelle, progressive et ordonnée, appuyée sur des références et des exemples précis**. Quelle qu'en soit la forme, elle permet aux candidats de développer leur réponse à la question posée sans se perdre en conjectures sur le sens de cette dernière. Cette pensée **en première personne** leur permet également de développer une réflexion adossée à ce que disent les œuvres et les textes et à ce qu'ils permettent de comprendre des réalités du monde. **Le propos progresse librement, mais avec ordre, selon les contraintes logiques identifiées par son auteur.** »

Corrigé Sujet zéro 4, Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, Août 2020 :

« Si le sujet est ancré dans le texte proposé à l'interprétation, la perspective ouverte pour l'essai n'a donc rien pour surprendre les candidats. On attend cependant **qu'ils ne fassent pas de l'essai la récitation des connaissances** acquises dans les deux cours de la spécialité, mais **qu'ils mettent les unes et les autres au service du problème posé**, à savoir celui de l'apport de la littérature et des arts à la réflexion, éthique et politique. »

« L'une des **dérives possibles** du traitement du sujet pourrait être le **catalogue d'exemples**, par lequel le candidat croirait produire une réflexion par la seule illustration. »

« L'essai ne prescrit pas un nombre de « **parties** » d'un développement. L'ordre de présentation des réflexions n'y est pas contraint par une **architecture préconçue**, imposant par exemple une illustration des bien-fondés de la thèse avant une contradiction. On acceptera donc aussi bien une réponse qui développe une thèse identifiable, et qui s'enrichit en chemin d'une pluralité de références, qu'un examen contradictoire de la question posée. En revanche, et comme l'indique l'origine littéraire de l'exercice, l'essai suppose une **implication personnelle dans la réflexion** qui favorise l'exploration d'exemples que les candidats ont pu s'approprier. »

« L'essai est fermement articulé à la question d'interprétation. La pleine compréhension du problème posé requiert en effet que les candidats reviennent au texte. »

« On n'attend pas des candidats qu'ils puissent, dans le cadre contraint d'un exercice en 2 heures, envisager la totalité des facettes et des développements possibles d'une réflexion [...] »

On peut attendre qu'au moins deux pistes parmi les suivantes soient explorées, l'évaluation se répartissant compte tenu de la qualité la langue, de la finesse des analyses et de la précision des exemples mobilisés. »

« Élaboration des sujets (d'exercice ou d'examen) – Philosophie », Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports - Mars 2021 :

« La question de réflexion ou l'essai philosophiques portent sur des attendus théoriques présents, le plus souvent de manière sous-jacente, dans un texte littéraire. Elle ne s'appuie donc pas sur une lecture superficielle et thématique du texte, où l'on se contenterait de repérer une idée ou une représentation basculées artificiellement du côté de la philosophie ; elle s'appuie sur une lecture suffisamment exacte du texte pour permettre d'identifier le biais par lequel l'auteur (littéraire) infléchit telle ou telle conception précise sur un objet lui-même précis. La question permet donc de formuler dans l'ordre de l'analyse conceptuelle ou de la théorie ce que le langage littéraire donne à se représenter avec ses propres procédés ou ses propres méthodes. Ainsi, la question de réflexion ou l'essai philosophiques permettent aux élèves ou aux candidats, non de gloser autour d'un thème du texte, mais de **prendre position**, de manière clairement argumentée et rigoureuse, sur une difficulté théorique précisément formulée à partir du texte littéraire de référence. »

— Evaluation et notation

« Questions d'évaluation : exercices et travaux en classe ; épreuves de spécialité du baccalauréat (philosophie) », Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et des Sports, Mars 2021 :

« Le principe de l'évaluation est un principe essentiellement positif, destiné à valoriser les éléments pertinents dans les productions des élèves, en restant toujours ouvert à la variété des formes qu'elles peuvent prendre. Aucune « méthodologie », aucun ensemble ou système de règles formelles ne sauraient être prescrits à l'avance, qui constitueraient des impératifs de composition ou des critères d'évaluation. »

« L'évaluation des questions de philosophie (« question d'interprétation », « question de réflexion » ou « essai philosophique » en classe terminale) ne se réfère à aucun barème fixé a priori et venant décomposer, partie par partie, la notation : la note n'est pas la somme des points attribués en fonction de tels ou tels éléments présents dans la copie ; elle correspond à une appréciation qui est toujours globale. Les capacités philosophiques évaluées ne sont pas des éléments indépendants les uns des autres, mais le reflet d'une démarche intellectuelle et personnelle unifiée. »

« Une copie jugée très bonne ne peut être notée moins de 8, une copie jugée bonne moins de 7, assez bonne moins de 6, etc. Cette règle peut également s'entendre, de façon réciproque et à titre subsidiaire, comme un principe de conversion de la note attribuée en une appréciation, pourvu que les motifs justifiant cette dernière soient précisément développés. »

« La somme des notes des deux questions de Lettres et de Philosophie constitue la note globale unique de l'épreuve. »

Échelle d'évaluation pour guider la notation des copies, tant en cours d'année que lors de la correction des copies du baccalauréat

« On fait usage de toute l'échelle des notes, de 0 à 10. »

« Pour obtenir la note 10/10, une copie n'est pas tenue d'être « parfaite » : il suffit qu'elle représente ce qu'on peut attendre de mieux d'un élève pour un nombre d'heures de cours donné. »

HUMANITÉS, LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

LES EPREUVES

(à destination des élèves de 1^{ère} et de terminale)

Préambule officiel :

« Attendus des épreuves, Eléments d'évaluation », Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, Novembre 2019 :

« L'épreuve est composée de **deux questions** portant sur un texte relatif à l'un des thèmes du programme de première. L'une des questions, intitulée « **question d'interprétation** », appelle un travail portant sur la compréhension et l'analyse d'un enjeu majeur du texte. L'autre, appelée « **question de réflexion à partir du texte** », conduit le candidat à rédiger une réponse étayée à une question soulevée par le texte. Chacun de ces deux exercices relève tantôt d'une approche philosophique, tantôt d'une approche littéraire, selon ce qu'indique explicitement l'intitulé du sujet. Leur articulation répond au principe de coopération interdisciplinaire propre à cet enseignement de spécialité. L'ensemble des connaissances acquises est mobilisable à bon escient dans les deux parties de l'examen. **Les deux questions donnent lieu à des développements d'ampleur comparable et font l'objet de corrections distinctes, l'une par un correcteur de français, l'autre par un correcteur de philosophie, selon l'orientation disciplinaire respective des exercices.** »

Quelques rappels généraux pour commencer :

1. L'épreuve de HLP en 1^{ère} dure **2 heures**. En terminale, elle dure **4 heures**.

2. L'épreuve de HLP consiste pour moi à répondre à **deux questions**, à partir d'un **texte-support** :

a. Une « **question d'interprétation** » : ce n'est **ni une explication (linéaire ou autre) ni un commentaire au sens scolaire du terme !...** En 1^{ère} comme en terminale, le but est seulement de **repérer / regrouper / analyser / faire comprendre** les seuls éléments de réponse à la question posée, éléments de réponse qui me sont **donnés dans le texte**. Je n'ai là **rien à commenter** : je fais uniquement part de **mon « interprétation », non de ma « réflexion » personnelle** — cela se fera dans le cadre de la 2^e question.

b. Une « **question de réflexion** » en 1^{ère}, appelée « **essai** » en terminale : le but est ici de **développer l'expression de mon jugement personnel** ; c'est sur la qualité de cette même expression que je serai principalement évalué.

3. L'une des deux questions (ce sera indiqué dans le sujet) est à **caractère littéraire**, l'autre à **caractère philosophique**. Même si elles ne sont pas tout à fait équivalentes, je dois essayer de leur accorder une **place relativement égale** dans mon devoir ; pour la simple raison que les deux parties du devoir (les deux questions) ne seront pas corrigées par le même professeur : chacune des deux questions est corrigée séparément (l'une par un professeur de littérature, l'autre par un professeur de philosophie, qui ne seront pas vos professeurs habituels) ; elle est notée sur 10, et la somme des deux constitue la note globale sur 20.

Si déséquilibre il doit y avoir, il devrait plutôt bénéficier (quelle que soit sa nature : littéraire ou philosophique) à la question de réflexion (appelée « essai » en terminale). Dans la question d'interprétation, il s'agit de clarifier des éléments qui vous sont *donnés* dans le texte. Dans l'essai, c'est bien *ma* réflexion qu'il faut *construire*, en mobilisant si possible des idées et des arguments étudiés pendant le *cours*, en analysant des exemples précis, et en ayant au départ *problématisé* la question.

Conseil : 1h 30 pour la question d'interprétation + 2h 30 heure pour l'essai.

I

Méthodologie de la « Question d'interprétation » (1^{ère} & Tle)

Préambule :

. Dans cette 1^{ère} partie de l'épreuve, il s'agit d'**interpréter un texte littéraire ou philosophique**, c'est-à-dire de **dégager le sens général du passage et ses principaux enjeux**. (Il est précisé au candidat si la question d'interprétation est littéraire ou philosophique.)

. Tout en répondant à la **question** qui m'est posée — ce qui est fondamental ! — je dois rendre compte du **sens du texte**, tel que je le comprends au travers de **ce que dit le texte et de ce qui se dit en lui**.

. Il s'agit de **répondre à une question précise et non de faire une explication linéaire (analytique)** du texte ni de connaître l'œuvre dont il est extrait.

. Le passage proposé ne doit **pas non plus être résumé**.

Que me disent les textes officiels de la « question d'interprétation » ?

Corrigé Sujet zéro n° 2 : « Attendus pour la question d'interprétation littéraire », Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et des Sports, Novembre 2019 :

« *(Le plus souvent) la formule « Selon vous », qui ouvre la **question d'interprétation (littéraire)**, n'est pas un simple appui rhétorique et mérite d'être prise au sérieux (...) C'est bien une parole personnelle qui est attendue.* »

« *La **diversité des réponses** ne constitue sur ce point aucun frein à l'évaluation. On peut en effet attendre, dans des développements eux-mêmes susceptibles d'adopter des **formes** et des **progressions variées**.* »

« *Ce n'est pas la conformité à une seule perspective de lecture qui constitue le cœur de l'exercice, ni son intérêt ; c'est au contraire la capacité à **soutenir** une thèse quant au sens du texte, **confirmée** par l'attention à sa lettre et à sa forme, et **justifiée** par des exemples et leur analyse.* »

« *L'évaluation attend donc d'une part :*

. *une **expression claire**, dense et correcte ;*

. *des **analyses mises au service de l'interprétation défendue**, quelle qu'elle soit parmi les possibles (...) mais qui n'occulte pas un pan du texte en faisant parler la partie pour le tout, et qui être étayées par des exemples probants.* »

« *Ainsi, un candidat capable de soutenir l'une des thèses (possibles), en renvoyant au texte sans erreur majeure de compréhension, aura montré sa **capacité à saisir la portée d'une question** comme à **défendre une lecture du texte**.* »

« *L'évaluation s'appuiera en outre sur les **capacités à approfondir, à nuancer, voire ici à interpréter les termes du sujet** (...) : ce second ensemble permet de déterminer des **éléments de valorisation**.* »

Bulletin officiel spécial n° 2 du 13 février 2020 :

« *L'une des questions, intitulée soit « **interprétation littéraire** », soit « **interprétation philosophique** », appelle un **développement écrit exposant la compréhension et l'analyse d'un enjeu majeur du texte**.* »

Corrigé Sujet zéro n° 1 : « Attendus pour la question d'interprétation philosophique », Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et des Sports, Août 2020 :

« *La question posée invite avant tout à l'étude du texte, en proposant aux élèves une **perspective de lecture et de compréhension** qu'il s'agit tout à la fois d'élaborer et d'examiner.* »

« *Aucun modèle rhétorique ne prévaut, et les élèves tirent librement parti, pour composer leur réponse, des savoir-faire acquis tout au long de l'année, et sur l'ensemble du cycle.* »

On n'attend pas d'eux une explication complète ou exhaustive, même si (en terminale) le temps de l'épreuve (4 heures) permet l'élaboration d'une réponse réellement différenciée, et articulée. »

Corrigé Sujet zéro n° 2 : « Attendus pour la question d'interprétation littéraire », Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et des Sports, Août 2020 :

« *On attend des élèves qu'ils donnent consistance, en s'appuyant précisément sur le texte, à l'idée inscrite dans la question. »*

« *L'évaluation prendra en compte la richesse et la précision des études textuelles proposées. »*

« Élaboration des sujets (d'exercice ou d'examen) – Philosophie », Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports - Mars 2021 :

« *La question d'interprétation philosophique évite les deux écueils (a) du commentaire philosophique, exercice technique réservé à la discipline philosophie, et (b) de la question à visée dissertative, en contradiction directe avec la définition des attendus de l'enseignement « Humanités, littérature et philosophie ». Aussi la question ne porte-t-elle pas sur le thème du texte, ni sur une notion ou sur une autre apparaissant dans le cours du texte, et elle n'invite pas les élèves ou les candidats à discuter ou à polémiquer autour de la position tenue par l'auteur du texte de référence. »*

« *La question d'interprétation philosophique porte sur la démarche singulière de l'auteur du texte même donné à la lecture et à l'analyse, et elle invite les élèves ou les candidats à rendre raison d'un point parmi les plus saillants de son argumentation. »*

« *La question doit, dès lors, permettre aux élèves ou aux candidats de faire apparaître la singularité de cette démarche et d'en rendre compte. Ce qui est en jeu est la lecture qu'ils peuvent en avoir et, notamment, leur capacité à en restituer les grandes lignes. »*

Quelles sont les orientations générales de cette 1^{ère} partie de l'épreuve ?

Les textes retenus sont riches d'une complexité, parfois d'une équivocité, qui explique et qui justifie le **travail d'interprétation** que l'on attend des élèves :

. **du point de vue de la discipline Philosophie, « interprétation » s'entend en un sens très ouvert** : il s'agit d'**étudier et de dégager le sens** d'ensemble du texte, en allant sans technicité à ses grandes lignes et à ses déterminations principales ; ce faisant, il s'agit aussi de **se rendre attentif à sa lettre même, et à certains de ses éléments significatifs** ; l'interprétation n'est pas dissociable de la lecture et d'une attention précise portée au texte ; **le texte n'est pas le prétexte à un discours d'ordre général**, thématique ou notionnel – il est l'objet même du travail d'interprétation ;

. négativement dit : de même qu'on n'attend pas des élèves qu'ils traitent la « question de réflexion » ou « l'essai » en produisant une dissertation, **on n'attend pas non plus d'eux qu'ils produisent ici une explication d'ensemble du texte**, comme ils apprennent à le faire en vue des épreuves de philosophie de la classe terminale (ils sont alors tenus, par la nature même de l'exercice, à restituer le cheminement et les articulations logiques du texte – les « étapes de l'argumentation ») ; **on n'attend donc pas d'eux une exhaustivité illusoire, mais la pertinence d'une lecture** ; et cela, a fortiori en classe de première, lorsqu'on a affaire à des élèves qui débutent dans cet enseignement, et qui disposent pour les épreuves de fin de première d'un temps court (2 heures) ;

. Que ce soit **en littérature comme en philosophie**, en première comme en terminale, **il n'y a pas pour cet exercice de modèle formel** unique explicitement ou implicitement attendu ; c'est *a posteriori*, en considérant le **travail concret de compréhension**, que l'on évalue les productions des élèves ; **les évaluations tiennent compte de cette pluralité d'approches**.

. De même, quoique davantage développée en terminale qu'en première, **la réponse attendue peut être fort concise** : l'essentiel réside dans la pertinence de la thèse choisie en réponse à la question posée,

dans la qualité de ses **arguments** (ou « preuves »), dans les « **contraintes logiques** » que le candidat s'est imposées à lui-même, dans sa **maîtrise de l'écrit**.

Que dois-je faire ?

a. En premier lieu, je fais une **approche méthodique du texte** qui passe par une **première lecture efficace**, crayon en main, laquelle doit me permettre de **repérer le plan ou la progression** du texte afin d'en avoir une vision d'ensemble, suivie d'une **lecture linéaire, rapide mais précise** afin d'en avoir une vision détaillée.

b. Partant de là, je conçois **ma thèse** : quelle **affirmation** vais-je devoir démontrer en réponse à la seule et unique question qui m'est posée ?

c. Je conçois **ma démonstration**, laquelle passe par l'élaboration d'un **plan synthétique**, en deux (ou trois) parties. Pour cela, je trouve alors, dans *ce que dit le texte et dans ce qui se dit en lui*, **deux « preuves » (ou « arguments ») venant en appui de ma thèse**. Ce plan sera rendu visible par la disposition des deux (ou trois) paragraphes argumentatifs sur la copie. **Attention** : mes deux (ou trois) paragraphes doivent être **connectés logiquement** entre eux !...

c. Mon plan synthétique terminé, je passe à la **rédaction**. Chemin faisant, je dois apporter à mon **écriture** un soin constant : je fais très attention à ma **lisibilité**, à la **précision** de mon vocabulaire et à la **cohérence** de mon devoir.

d. Cela passe aussi par une **relecture attentive de mon écrit**, dans les **10 dernières minutes**, mais aussi **au fur et à mesure de la rédaction** de mes deux (ou trois) paragraphes, voire de chacune de mes phrases : cette vigilance me permet de contrôler tout en même temps la **pertinence du propos** et sa **correction orthographique** (accents compris !), **lexicale et syntaxique** (1 phrase = 1 idée ; 1 idée = 1 phrase !... Point + majuscule dès que possible !...)

d. Une **bonne gestion du temps**, en travaillant **montre** en main, avec l'idée qu'il faut toujours privilégier la **clarté de la démonstration et du propos** et que, pour cela, il faut parfois savoir renoncer à tout dire.

Je dois surtout veiller à éviter les **erreurs les plus pénalisantes** qui sont :

a. Le **hors-sujet**, dû à une lecture trop hâtive de la question et au manque de rigueur dans l'analyse de mots-clefs.

b. La **dispersion**, en faisant se succéder des remarques isolées qui ne constituent pas une démonstration construite et efficace.

c. La **récitation** de cours qui tente de se substituer à la réflexion personnelle.

d. Le **bavardage** qui tente de remplir le vide laissé par l'absence de connaissances.

e. L'**incohérence** due à l'emploi d'une syntaxe fautive, d'un vocabulaire imprécis, d'une ponctuation mal pensée.

f. La **non-maîtrise de l'orthographe**, surtout la plus « basique ».

Derniers conseils que je me dois de respecter.

— « **Question d'interprétation littéraire** » ou « **Question d'interprétation philosophique** »

Lire **plusieurs fois le texte** en entier pour **comprendre le sens général**, le **thème du texte** et la **façon dont il est abordé**. Saisir le **mouvement** du texte, sa **progression** et les **grandes étapes de la pensée** de l'auteur — le plus souvent implicite dans le texte littéraire.

A la lecture du texte (et à ses relectures !), il ne me faut rien oublier, même ce qui me semble **secondaire**, comme les **exemples** qui donnent un **sens particulier** au texte.

Il ne me faut **pas sur-interpréter le sens du texte** en ajoutant mes idées, expériences ou remarques personnelles sur le sujet : dans la réponse apportée à une « question d'interprétation », **je me contente d'interpréter le sens du texte**, c'est-à-dire d'énoncer ce dernier tel que je le perçois, sans en dire plus.

Je ne fais surtout pas du texte un prétexte à d'autres développements : mon « **essai** » s'en chargera dans la 2^{ème} partie de l'épreuve !...

Du début à la fin de l'exercice, **je me consacre uniquement à la question qui m'est posée** et dont la réponse, en fait, réside dans le texte lui-même.

Il est m'est conseillé de **mettre en perspective des éléments culturels** qui peuvent éclairer la démarche de l'auteur, en mobilisant des **références** dans le programme de l'année, tant littéraires que philosophiques, et plus largement dans ma **culture générale** (connaissances scientifiques, arts, techniques, mythologie et religion, etc.)

On attend de moi une **expression claire et correcte** pour défendre ma thèse par une **analyse** et des **exemples précis** mis au service de mon **interprétation**, celle que je défends et dont je dois **convaincre** mon lecteur.

ATTENTION :

Pour chacun de ces deux types d'interprétation, littéraire ou philosophique, **je ne perds pas de temps à faire une « introduction » et une « conclusion », au sens scolaire et académique du terme !...** Comme pour l' « **essai** », il y a un **début** (rapide rappel de la question + simple annonce que des deux (ou trois) éléments de réponse que je vais tenter d'être donnés à celle-là) et une **fin** (en réponse à la question posée, formulation de ma thèse finale, c'est-à-dire aussi du sens général que je donne au texte), c'est tout !...

— Pour la « Question d'interprétation littéraire »

Les **pistes d'interprétation** peuvent être multiples. Or, c'est **ma capacité à soutenir une thèse** à partir du sens que je perçois dans le texte qui sera valorisée. Il me faut donc être attentif à sa **lettre** et à sa **forme**.

Ainsi, outre l'**identification du genre et du type de discours proposé**, je dois relever les **procédés d'écriture** selon les exemples suivants:

- **procédés lexicaux** : vocabulaire, champ lexical.
- **procédés syntaxiques** : construction et longueur des phrases, ponctuation.
- **procédés grammaticaux** : temporalité des verbes, nature et genre des mots.
- **procédés rhétoriques** : figures de style, rythme, articulations logiques.

Je fais ensuite des **rapprochements entre les procédés d'écriture relevés et les genres** que je connais pour proposer une **interprétation**, une **hypothèse de lecture**, solide et pertinente.

Avant de passer à la rédaction de mon propre texte, je vérifie et approfondis une dernière fois mon hypothèse interprétative par la **relecture attentive de la totalité du texte**.

— Pour la « Question d'interprétation philosophique »

Il s'agit pour moi d'**interroger le texte en cherchant le problème dont il est question**. Pour cela, je peux répondre aux questions suivantes : « *À quelle question l'auteur répond dans le texte (thème) ?* » « *Quelle est sa réponse (thèse) ?* » « *Qu'est-ce qui fait problème ?* »

II

Je repère les étapes de l'argumentation : je m'aider des connecteurs logiques mais aussi de l'articulation des notions-clés et des procédés d'écriture présents dans le texte (arguments, exemples, interrogations, objections...)

Je mets en perspective la thèse de l'auteur, une fois expliquée, avec d'autres positions possibles sur le même thème ou d'autres manières de résoudre le problème — **et je prends personnellement position** : c'est bien **la qualité de mon jugement personnel** qui constituera le **principal critère de mon évaluation** !...

Méthodologie de la « Question de réflexion » (1^{ère}) et de l'« Essai » (Tle)

En 1^{ère} comme en terminale, la réponse à la « question de réflexion » (appelée « essai » en terminale) n'est **en aucun cas une mini-dissertation, encore moins une dissertation** !...

Rien ne change radicalement entre la « question de réflexion » (de première) et l'« Essai » (de terminale), si ce n'est qu'**en terminale**, il est attendu un **texte plus ample, plus développé, davantage nourri des références** que j'ai acquises en cours d'année, principalement celles qui se rapportent au **thème retenu** le jour de l'examen.

Il s'agit toujours, et avant tout, de construire des **paragraphes argumentatifs, articulés les uns avec les autres**, me permettant d'apporter des **éléments de réponse argumentés et illustrés** à la question qui m'est posée. De la même façon qu'en première, le but n'est plus de restituer le propos du texte, comme dans la « question d'interprétation », mais bien de proposer à présent ma **réflexion personnelle** en réponse à la question.

Comme pour la « question d'interprétation », il y a un **début et une fin**, mais **pas d'« introduction » ni de « conclusion »**, au sens strict, scolaire et académique du terme.

Mon « début »

— *Ma problématisation de la question*

Le début n'est donc pas une « introduction » au sens classique du terme ; je laisse donc de côté « l'accroche », ou « l'approche du sujet », dans la mesure où, ici, je sais très bien ce qui conduit à poser la question : c'est le texte — *ce qu'il dit et ce qui se dit en lui* !...

Il s'agit seulement pour moi de **mettre en lumière le fait que la question posée pose problème**. Or, si elle « pose problème », c'est qu'elle n'est pas simple et qu'elle exige **réflexion** ; et si elle exige réflexion, c'est parce qu'apparemment, on peut lui apporter des réponses diverses, voire opposées : de fait, un problème, c'est une question pour laquelle, à toute réponse, on peut souvent (mais pas toujours !) opposer au moins une bonne raison de répondre le contraire... Bref, il va donc me falloir réfléchir et, **surtout, prendre position personnellement**.

Plutôt, donc, que de « chercher la problématique », le mieux est de **problématiser le sujet**. Et pour cela, il y a une **démarche imparable**, qui consiste à montrer que, de fait :

1) il existe au moins *une bonne raison* (attention : ce doit être une *bonne raison*) pour que je réponde par **oui** ;

2) il existe au moins *une bonne raison* (idem) pour que je réponde par **non**.

Si je le montre, alors j'aurai montré que **le sujet « pose problème »**, qu'il n'a pas de réponse simple qui satisfasse tout le monde, **et qu'il va donc falloir réfléchir et prendre position à titre personnel** : ainsi, j'aurai « problématisé » le sujet.

— *L'annonce des parties de ma réflexion*

Il s'agit davantage de l'« annonce de parties » que d'une « annonce du plan », comme je dois le faire dans mes dissertations de tronc commun. **Un plan, c'est un plan de résolution du problème** ; c'est le chemin que je vais suivre pour démontrer que ma prise de position face au sujet est la bonne.

Dans l'*Essai*, je ne dispose pas de quatre heures, et, une fois encore, ce n'est pas une dissertation. **L'annonce des parties doit donc surtout consister à indiquer les grands axes de réponse** que je vais traiter, **les éléments de réponse que je vais tenter de démontrer**, comme je l'ai fait dans la question d'interprétation. Mais je ne formule pas encore ma réponse, ma thèse personnelle : je la donnerai à la « fin » !...

ATTENTION :

a. **Pour répondre à une question philosophique**, il me faut toujours procéder à l'**analyse rapide des formules-clé du sujet**. Ma réponse devra donc rappeler **la définition des concepts-clé, même si elle a déjà été effectuée dans la question d'interprétation** : mon correcteur ne le sait pas, il ne l'a pas lue !...

Et si le sujet (comme c'est presque toujours le cas !) comporte un mot ou une formule qui n'est pas une notion du programme mais qui constitue un « angle d'attaque » du sujet, il me faut brièvement en clarifier le sens.

b. Je peux effectuer ce travail d'analyse du sujet au début ; mais je peux aussi attendre mon **premier paragraphe argumentatif** (les autres paragraphes pourront d'ailleurs prolonger cette analyse, en proposant, par exemple, d'autres interprétations de la formule du sujet). Mais dans tous les cas **cette analyse doit être effectuée**, sans attendre la fin du devoir !...

La construction de mes paragraphes argumentatifs avec alinéas

Le but est de construire ma réponse finale en la fondant en amont sur des paragraphes argumentatifs, enchaînés les uns aux autres **selon ma propre logique** — ce qui impose que « logique » il y ait et *que ça ne parte pas dans tous les sens* !... Le **nombre de ces paragraphes, à savoir de mes éléments de réponse apportés à la question posée, dûment « argumentés », c'est-à-dire « prouvés », n'est pas déterminé, mais :**

a. **Comme ma réponse doit être construite**, et qu'un « oui global » ou un « non global » restera trop général, je peux admettre qu'il me faut faire **au moins deux** paragraphes argumentatifs.

b. **Comme il ne peut s'agir d'un plan de dissertation**, je peux donc me limiter à **deux paragraphes**. (En **deux heures**, mieux vaut soigner le **développement**, la **structure** et l'**écriture** de deux paragraphes plutôt que de vouloir me lancer dans la rédaction d'un troisième, surtout que je dois réserver les **dix dernières minutes** à la **relecture finale de mes deux copies** !...)

Les étapes à suivre pour **la construction d'un paragraphe argumentatif** sont déjà connues :

a. **Formulation** claire de l'élément de réponse que je propose ;

b. **Reformulation et brève explication** de ce même élément de réponse ;

c. **Justification** : je donne une ou plusieurs raisons, arguments, preuves me permettant de répondre à la question : « *Pourquoi j'affirme cela ?* » ;

d. **Illustration** : j'illustre ces raisons par un ou plusieurs exemples précis : c'est le lieu de mobilisation des **connaissances** et des **références** que j'ai acquises en cours, au travers de mes **lectures** et/ou issues de ma **culture générale**, voire de mon **expérience** personnelle ;

e. **Retour à la question posée**, et (éventuellement) articulation au paragraphe suivant (objection, demande de précision, etc.) : j'apporte là une **conclusion partielle**, temporaire, qui rappelle mon argument et montre qu'il a permis de répondre en partie à la question posée.

(NB : « **argument** » < latin « **argumentum** » = « **preuve** ». Un « **argument** » est donc une preuve, idée, abstraite et générale ; alors qu'un « **exemple** » est concret et particulier : il illustre l'argument, il montre comment celui-là se réalise concrètement.)

Puisque je livre une réflexion, **ma réflexion**, il est important que **je relie mes paragraphes argumentés entre eux grâce à un lien logique fort** ; car chacun d'eux n'est qu'une étape de ma réflexion générale. L'enchaînement logique de mes idées doit donc être très clair et très distinct.

ATTENTION :

a. Dans l' « essai », « libre » par définition, il ne s'agit plus de présenter la réponse donnée par l'auteur dans son texte, mais bien de proposer une **réflexion personnelle**. Le propos de l'auteur peut donc me servir de point d'appui, de point de départ, mais il ne peut pas constituer l'essentiel de mon propos. Je ne suis évidemment pas obligé de m'opposer à l'auteur, mais **il est souvent intéressant d'indiquer et d'explorer ce que seraient d'autres prises de position possibles** ; de ce point de vue, **il peut être pertinent de rechercher les objections que je pourrais opposer à l'auteur, les problèmes que son propos soulève, etc.** : cela me donne alors des arguments me permettant de soutenir des idées différentes.

b. **Ne pas revenir « en-deçà » du texte** : si l'auteur remet en cause une idée reçue, un préjugé, un lieu commun, j'évite de lui opposer ensuite le préjugé en question ; ou alors *je le défends* contre la critique dont il peut faire l'objet : je le réhabilite !... Il ne s'agit plus alors d'un préjugé, mais d'une thèse argumentée ;

c. **Le but reste bien de construire une réflexion personnelle, et non de prendre position par rapport au texte** : si je réponds à la question sans expliquer si cela s'accorde avec *ce que dit le texte*, ce n'est pas grave. Les deux principales seules choses que je dois éviter pour le choix de ma **thèse personnelle** sont : de *répéter* le texte et de *ne pas répondre* à la question.

La « fin » de ma réflexion

Là encore, un « essai » n'est pas une dissertation !... Donc pas de « conclusion » au sens habituel du terme !... La « fin de ma réflexion » vise donc essentiellement à **récapituler mon cheminement** : je dois rappeler chacun des **éléments de réponses** que j'ai apportées, en indiquant l'argument mobilisé (*« J'ai montré que... parce que... »*). Si mes deux éléments réponses se complètent, je le montre en essayant de les articuler dans une **réponse globale** : là sera enfin très clairement énoncée **ma thèse**. (Si j'ai trois éléments de réponse et que les deux premiers s'opposent, je montre alors en quoi la troisième cherche à surmonter cette opposition.)

Une fois encore, l'essentiel est **que la « fin de ma réflexion » soit claire**, que ma thèse corresponde bien à ce que j'ai montré auparavant et, surtout, **qu'elle réponde très clairement à la question posée** par le sujet.

ATTENTION :

a. La **précision** et la **rigueur** de mon analyse de la question posée doivent apparaître au début et au fil du devoir : je ne dois **jamais perdre de vue la question** à laquelle **je dois répondre à titre personnel**.

b. La **clarté de ma démonstration** et des étapes de ma réflexion doit s'appuyer sur un **plan « simple »**, le plus souvent en deux parties, plan « simple » rendu bien **visible** par la **disposition de la copie** (connecteurs logiques, paragraphes, alinéas)

c. La **maîtrise des exemples et/ou des références cités** se lit dans la capacité à bien les choisir, à bien les situer, et à bien les analyser en fonction de ce que l'on cherche à démontrer.

d. Le **soin apporté à mon expression écrite**, à ma **graphie** et à ma **présentation de la copie** témoigne du respect que je dois à mon lecteur-correcteur. Tout ce qui peut faciliter la lecture de ma copie sera apprécié : écrire avec une **encre lisible** (encre noire), **souligner les titres** des œuvres, mettre en **guillemets** mots et expressions cités, **aller à la ligne à chaque changement d'idée (alinéa)**.

e. J'organise mon temps pour **m'arrêter 10 minutes avant la fin de l'épreuve** afin de pouvoir tranquillement **relire**, « **au millimètre** », **mes deux copies** (car, dans la mesure où il y a deux exercices demandés, corrigés par deux professeurs différents, j'ai pensé à rédiger mon travail sur deux copies différentes) ; surtout, je veille à la **séparation de chacune de mes phrases** (point final plus majuscule, ou point-virgule, dès que possible), à ma **ponctuation interne** (virgules), à mon **orthographe** (à commencer par les accords fondamentaux) !...

ANNEXE 1

TABLEAU DES ATTENDUS & DES ELEMENTS DE VALORISATION DES DEUX QUESTIONS DE L'ÉPREUVE

	« Question d'interprétation »	« Question de réflexion » ou « Essai »
Ce qui est attendu	Compréhension et élucidation du sens du texte proposé, étudié et éclairé, non pas dans son intégralité, mais dans certains de ses éléments les plus significatifs.	Attention portée à la question posée, à ce qui la justifie, en général mais toujours aussi au regard du texte étudié ; pertinence, cohérence, justification de la réponse apportée.
Ce qui est valorisé	<ul style="list-style-type: none"> - Précision de la lecture : attention portée à la langue et à son lexique, aux concepts et aux arguments ; - Choix et présentation des éléments de sens du texte les plus décisifs ; - Organisation d'une explication argumentée, en prise sur la lettre et sur l'esprit du texte. 	<ul style="list-style-type: none"> - Attention portée à la question posée et à son élucidation ; - Organisation d'une réponse précise, ordonnée, argumentée ; - Elucidation des éléments les plus déterminants du texte et mobilisation (à bon escient) des connaissances acquises dans l'enseignement de spécialité.
Note sur 10 Entre 0 et 1	Copie manifestement indigente : <ul style="list-style-type: none"> - inintelligible ; - non structurée ; - excessivement brève ; - marquant un refus manifeste de faire l'exercice. 	
Entre 2 et 3	<p>Copie intelligible mais qui ne répond aucunement aux critères attestés de l'épreuve :</p> <ul style="list-style-type: none"> - propos excessivement vague ou restant sans rapport avec le texte ; - simple répétition, citation fragmentaire et sans ordre ; - lecture superficielle du texte, non attentive à la langue, son lexique, aux concepts et aux arguments ; - incohérence et désordre du propos : argumentation lacunaire, voire obscure ; - expression mal maîtrisée aussi bien dans son lexique que dans sa syntaxe ; <p>Propos qui aurait pu être rédigé au début de l'année, sans aucun cours de spécialité « Humanités, littérature, philosophie », ou connaissances acquises.</p>	<p>Copie intelligible mais qui ne répond aucunement aux critères attestés de l'épreuve :</p> <ul style="list-style-type: none"> - propos excessivement vague sans rapport avec la question posée ; - juxtaposition d'exemples sommaires ou anecdotiques ; - accumulation désordonnée d'énoncés sans pertinence ; - récitation désordonnée de fragments de cours sans rapport avec le texte comme avec la question ; - argumentation lacunaire, voire obscure ; - expression mal maîtrisée aussi bien dans son lexique que dans sa syntaxe. <p>Propos qui aurait pu être rédigé au début de l'année, sans aucun cours de spécialité « Humanités, littérature, philosophie », ou connaissances acquises.</p>
Pas moins de 4	<p>Copie témoignant de l'effort de répondre à la question, même si la réponse demeure maladroite et inaboutie :</p> <ul style="list-style-type: none"> - attention portée à la question ; - effort pour se référer et analyser les éléments les plus décisifs du texte (eu égard à la question posée) ; - explication commençante de ce que soutient le texte ; - pas de contresens majeur sur le propos du texte et la démarche de l'auteur. <p>La réponse est globalement construite et argumentée, à l'expression correcte.</p>	<p>Copie témoignant de l'effort de répondre à la question, même si la réponse demeure maladroite et inaboutie :</p> <ul style="list-style-type: none"> - attention portée à la question ; - effort d'interrogation de la question ; - effort de définition des notions ; - effort d'appui sur le texte ; - formulation d'une réponse possible. <p>La réponse est globalement construite et argumentée, à l'expression correcte.</p>
Pas moins de 6	<p>Si, en plus :</p> <ul style="list-style-type: none"> - interrogation du texte avec un effort d'attention au détail du propos, de sa langue, des concepts et de leur élaboration et/ou articulation ; - interprétation explicitant les éléments les plus décisifs du texte ; - des arguments pertinents pour étayer l'interprétation ; - connaissances utilisées de manière pertinente pour développer le propos. <p>La réponse est précise, ordonnée et argumentée ; l'expression est bien maîtrisée, aussi bien d'un point de vue lexical que syntaxique.</p>	<p>Si, en plus :</p> <ul style="list-style-type: none"> - compréhension du sens de la question et interrogation engagée sur ce qui la justifie ; - des arguments pertinents pour justifier la réponse ; - appui sur des éléments déterminants du texte pour étayer le propos ; - mobilisation à bon escient de connaissances complémentaires permettant d'étayer et de développer le propos. <p>La réponse est précise, ordonnée et argumentée ; l'expression est bien maîtrisée, aussi bien d'un point de vue lexical que syntaxique.</p>
Pas moins de 7	<p>Si, en plus :</p> <ul style="list-style-type: none"> - effort d'interprétation témoignant d'un questionnement attentif aussi bien à la lettre qu'à l'esprit du texte ; - élucidation effective, même si elle reste partielle, de la question sur laquelle porte le texte - questionnement continu des notions du texte ; - mise au jour de nuances possibles d'interprétation ; - expression bien maîtrisée, nuancée et précise, aussi bien d'un point de vue lexical que syntaxique. 	<p>Si, en plus :</p> <ul style="list-style-type: none"> - effort de questionnement du sujet - effort pour structurer une réponse développée et cohérente ; - réponse suffisamment développée pour entrer, d'une manière ou d'une autre, en dialogue avec elle-même ; - recours de manière développée à des éléments précis de connaissance acquis en cours d'année. - expression bien maîtrisée, nuancée et précise, aussi bien d'un point de vue lexical que syntaxique.
Pas moins de 8 et, sans hésiter, utiliser toute l'échelle de notes jusqu'à 10	<p>Si, en plus :</p> <ul style="list-style-type: none"> - attention soutenue aux élaborations conceptuelles et argumentatives du texte ; - effort de mettre au jour les aspects implicites et les difficultés éventuelles du texte ; - situation de la position du texte relativement à la question travaillée et à ses enjeux ; - utilisation judicieuse et précision des connaissances acquises. <p>La réponse est développée avec amplitude et justesse : l'ensemble du texte est examiné et bien situé dans un questionnement suivi et problématisé, associé à une culture précise et pertinemment utilisée.</p>	<p>Si, en plus :</p> <ul style="list-style-type: none"> - questionnement continu et progressif cherchant à approfondir sa réponse ; - élaboration précise des concepts et des arguments ; - élaboration d'une position en la situant par rapport à la position initiale du texte ; - utilisation judicieuse et précision des connaissances acquises. <p>La réponse témoigne de la maîtrise des concepts utiles pour le sujet, d'une démarche de recherche comprenant le souci des enjeux de la question, et d'une culture précise et pertinemment utilisée.</p>

ANNEXE 2

TABLEAU DES ATTENDUS & DES ELEMENTS DE VALORISATION DE L' « ESSAI »

Attendus de l'exercice	Eléments de valorisation
<p><i>Dans l'exercice de l'essai, certains éléments sont attendus par le correcteur et constituent les points-clés de l'évaluation :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • la prise en compte du sujet et compréhension des enjeux de la question. • la capacité à prendre appui sur la connaissance et la compréhension de l'œuvre et du parcours associé pour traiter de manière pertinente le sujet proposé. • la clarté du propos et la netteté de la progression argumentative. • les qualités de l'expression. 	<p><i>Au-delà des attendus, certains éléments sont valorisés par le correcteur :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • la richesse de l'exemplification ; • la finesse de l'analyse et de l'exploitation argumentative des références ; • la force de conviction de l'essai ; • la justesse et la précision de la construction et de l'argumentation ; • les qualités d'expression au-delà de la simple correction : élégance, fluidité, sens des nuances, qualités rhétoriques.

ANNEXE 3

EXEMPLE D'ORGANISATION D'UNE REPONSE A LA « QUESTION D'INTERPRETATION »

I. Le début de mon interprétation :

. La question et sa rapide problématisation : « mise à jour de l'idée inscrite dans la question » (de cette idée, de ce sens « qui pointe son nez sous la couleur » singulière du texte, comme le dit Pierre Alechinsky à propos de sa peinture.)

. Annonce : « Afin de répondre à titre personnel à cette même question, tout en rendant compte du sens du texte tel que je le comprends au travers de ce que dit ce dernier et de ce qui se dit en lui, je me propose en amont de développer deux éléments de réponse qui me paraissent des plus essentiels. »

II. Le corps de mon interprétation :

. **Mon 1^{er} élément de réponse à partir de ce que dit le texte :**

- sa **formulation** : **j'affirme** > première réponse possible
- son **explication** : **je donne à comprendre** cette affirmation ;
- sa **justification** : **j'argumente (je prouve) ce que j'affirme**, en me fondant sur *ce que dit explicitement le texte* : procédés lexicaux (vocabulaire, champ lexical), procédés syntaxiques (construction et longueur des phrases, ponctuation), procédés grammaticaux (temporalité des verbes, nature et genre des mots), procédés rhétoriques (figures de style, rythme, articulations logiques) > effets de sens qui en résultent et qui prouvent bien ce que j'affirme.

Courte transition logique

. **Mon 2^{ème} élément de réponse à partir de ce qui se dit dans le texte :**

- sa **formulation** : **j'affirme** > 2^e réponse possible (induite par la 1^{ère})
- son **explication** : **je donne à comprendre** cette affirmation ;
- sa **justification** : **j'argumente (je prouve) ce que j'affirme**, en me fondant sur *ce qui se dit implicitement dans le texte* : pour cela, je fais des rapprochements entre les procédés d'écriture relevés et les genres que je connais afin de proposer ici une interprétation, une hypothèse de lecture, solide et pertinente.

III. La fin de mon interprétation :

- . **Rapide synthèse** de mes deux éléments de réponse.
- . **Formulation de ma réponse finale**, de ma « thèse », de mon **jugement personnel** — lesquels découlent logiquement de la synthèse de mes deux précédents éléments de réponse.
- . **Nouvelle question** induite par ce même jugement (facultatif).

ANNEXE 4

EXEMPLE D'ORGANISATION D'UN « ESSAI »

I. Le début de ma réflexion :

- . La question et sa rapide problématisation.
- . Annonce : « *Avant de répondre à titre personnel à cette même question, je me propose en amont de développer deux éléments de réponse qui me paraissent des plus essentiels.* »

II. Le corps de ma réflexion :

. Mon 1^{er} élément de réponse (le plus simple) :

- sa formulation : j'affirme ;
- son explication : je donne à comprendre cette affirmation ;
- sa justification : j'argumente (je prouve) ce que j'affirme, dans le texte et au-delà.

Courte transition logique

. Mon 2^{ème} élément de réponse (le plus complexe) :

- sa formulation : j'affirme ;
- son explication : je donne à comprendre cette affirmation ;
- sa justification : j'argumente (je prouve) ce que j'affirme, dans le texte et au-delà.

III. La fin de ma réflexion :

- . **Rapide synthèse** de mes deux éléments de réponse.
- . **Formulation de ma réponse finale**, de ma « thèse », de **mon jugement personnel** — lesquels découlent logiquement de la synthèse de mes deux précédents éléments de réponse.
- . **Nouvelle question** induite par ce même jugement (facultatif).

ANNEXE 5

QUESTION D'INTERPRETATION (1^{ère} ou Terminale / Lettres ou Philosophie / 10 points) : tableau d'évaluation		
Echelle de notes	Points forts / Points faibles	Commentaires et conseils du correcteur
Note sur 10 Entre 0 et 1	<p>Copie manifestement indigente :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>intelligible,</i> - <i>non structurée,</i> - <i>excessivement brève,</i> - <i>marquant un refus manifeste de faire l'exercice</i> 	
Entre 2 et 3	<p>Copie intelligible mais qui ne répond aucunement aux critères attendus de l'épreuve :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>propos excessivement vague ou restant sans rapport avec le texte ;</i> - <i>simple répétition, citations fragmentaires et sans ordre ;</i> - <i>lecture superficielle du texte, non attentive à la langue, à son lexique, aux procédés d'écriture, aux concepts et aux arguments ;</i> - <i>incohérence et désordre du propos : argumentation lacunaire, voire obscure ;</i> - <i>expression écrite mal maîtrisée : lexique, syntaxe, orthographe.</i> <p>Propos qui aurait pu être rédigé au début de l'année, sans aucun cours HLP, ou connaissances acquises.</p>	
Pas moins de 5	<p>Copie témoignant de l'effort de répondre à la question posée, même si la réponse demeure maladroite et inaboutie :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>attention portée à la question ;</i> - <i>efforts pour se référer et analyser les éléments les plus décisifs du texte (eu égard à la question posée) ;</i> - <i>explication commençante de ce que soutient le texte ;</i> - <i>pas de contresens majeur sur le propos du texte (ce qui est dit) et sur la démarche de l'auteur (ce qui se dit) ;</i> <p>La réponse est globalement construite et argumentée ; l'expression (lexique, syntaxe, orthographe) est globalement correcte, mais la 1^{ère} personne y est absente.</p>	
Pas moins de 6	<p>Si, en plus :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>interrogation du texte avec un effort d'attention au détail du propos, de sa langue, des concepts et de leur élaboration et/ou articulation ;</i> - <i>interprétation explicitant les éléments les plus décisifs du texte ;</i> - <i>des arguments pertinents pour étayer l'interprétation ;</i> - <i>connaissances utilisées de manière pertinente pour développer le propos ;</i> <p>La réponse est précise, ordonnée et argumentée ; l'expression est bien maîtrisée (lexique, syntaxe, orthographe).</p>	
Pas moins de 7	<p>Si, en plus :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>effort d'interprétation témoignant d'un questionnement attentif aussi bien à la lettre qu'à l'esprit du texte ;</i> - <i>élucidation effective, même si elle reste partielle, de la question sur laquelle porte le texte ;</i> - <i>questionnement continu des notions du texte ;</i> - <i>mise à jour de nuances possibles d'interprétation ;</i> - <i>expression bien maîtrisée, nuancée et précise (lexique, syntaxe, orthographe).</i> 	
Pas moins de 8 et, sans hésiter, utiliser toute l'échelle de notes jusqu'à 10	<p>Si, en plus :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>attention soutenue aux élaborations conceptuelles et argumentatives du texte ;</i> - <i>effort de mettre à jour les aspects implicites et les difficultés éventuelles du texte ;</i> - <i>situation de la position du texte relativement à la question travaillée et à ses enjeux ;</i> - <i>utilisation judicieuse et précision des connaissances acquises.</i> <p>La réponse est développée avec amplitude et justesse : l'ensemble du texte est examiné et bien situé dans un questionnement suivi et problématisé, associé à une culture précise et pertinemment utilisée.</p>	

ANNEXE 6

QUESTION DE REFLEXION (1ERE) ou ESSAI (TLE) / Lettres ou Philosophie / 10 points) : tableau d'évaluation individualisée		
Echelle de notes	Points forts / Points faibles	Commentaires et conseils du correcteur
Note sur 10 Entre 0 et 1	<p>Copie manifestement indigente :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>intelligible,</i> - <i>non structurée,</i> - <i>excessivement brève,</i> - <i>marquant un refus manifeste de faire l'exercice</i> 	
Entre 2 et 3	<p>Copie intelligible mais qui ne répond aucunement aux critères attendus de l'épreuve :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>propos excessivement vague ou restant sans rapport avec la question posée ;</i> - <i>juxtaposition d'exemples sommaires ou anecdotiques ;</i> - <i>accumulation désordonnée d'énoncés sans pertinence ;</i> - <i>récitation désordonnée de fragments de cours sans rapport avec le texte comme avec la question ;</i> - <i>argumentation lacunaire, voire obscure ;</i> - <i>expression mal maîtrisée (lexique, syntaxe, orthographe).</i> <p>Propos qui aurait pu être rédigé au début de l'année, sans aucun cours HLP, ou connaissances acquises. Totale absence du « je ».</p>	
Pas moins de 5	<p>Copie témoignant de l'effort de répondre à la question posée, même si la réponse demeure maladroite et inaboutie :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>attention portée à la question ;</i> - <i>efforts d'interrogation de la question posée ;</i> - <i>effort de définition des notions ;</i> - <i>effort d'appui sur le texte ;</i> - <i>formulation d'une réponse possible.</i> <p>La réponse est globalement construite et argumentée ; l'expression (lexique, syntaxe, orthographe) est globalement correcte, mais la 1ère personne y est absente ou quasi absente.</p>	
Pas moins de 6	<p>Si, en plus :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>compréhension du sens de la question et interrogation engagée sur ce qui la justifie ;</i> - <i>des arguments pertinents pour justifier éléments de réponse et réponse personnelle ;</i> - <i>appui sur des éléments déterminants du texte pour étayer le propos ;</i> - <i>mobilisation à bon escient de connaissances complémentaires permettant d'étayer et de développer le propos ;</i> <p>La réponse est précise, ordonnée et argumentée ; l'expression est bien maîtrisée (lexique, syntaxe, orthographe). La présence de la 1ère personne est manifeste.</p>	
Pas moins de 7	<p>Si, en plus :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>effort de questionnement du sujet ;</i> - <i>effort pour structurer une réponse développée et cohérente ;</i> - <i>éléments de réponse suffisamment développée pour entrer, d'une manière ou d'une autre en dialogue avec eux-mêmes ;</i> - <i>recours de manière développée à des éléments précis de connaissance acquis en cours ;</i> - <i>expression bien maîtrisée, nuancée et précise (lexique, syntaxe, orthographe).</i> 	
Pas moins de 8 et, sans hésiter, utiliser toute l'échelle de notes jusqu'à 10	<p>Si, en plus :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>questionnement personnel, continu et progressif, cherchant à approfondir sa réflexion ;</i> - <i>élaboration précise des concepts et des arguments ;</i> - <i>élaboration d'une vraie élaboration d'une position personnelle, en la situant par rapport à la position initiale formulée dans le texte ;</i> - <i>utilisation judicieuse et précision des connaissances acquises.</i> <p>La réponse témoigne de la maîtrise des concepts utiles pour le sujet, d'une démarche de recherche personnelle comprenant le souci des enjeux de la question, et d'une culture précise et pertinemment utilisée. Ainsi, la « qualité de l'expression du jugement personnel » est optimale.</p>	

Nom et prénom de l'élève : **Classe & Groupe :** **Note obtenue :** **/ 10**